

Un film québécois indépendant comique, est-ce possible? *Ma voisine danse le ska* de Nathalie Saint-Pierre

Marcel Jean

Alain Resnais

Numéro 150, décembre 2010, janvier 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2010). Compte rendu de [Un film québécois indépendant comique, est-ce possible? *Ma voisine danse le ska* de Nathalie Saint-Pierre]. *24 images*, (150), 28–28.

Ma voisine danse le ska de Nathalie Saint-Pierre

Un film québécois indépendant comique, est-ce possible ?



Au Québec, si la comédie est le genre par excellence du cinéma commercial, elle est beaucoup plus rare du côté du cinéma indépendant, plus porté sur le drame. On n'a qu'à penser aux œuvres de Denis Côté, de François Delisle, de Raphaël Ouellet ou de Maxime Giroux pour s'en convaincre. Xavier Dolan ? En voici un dont le ton tranche sur les autres et qui flirte avec la comédie. Mais le drame (amoureux) n'est jamais loin. Il traverse les films. Non, pour trouver une franche comédie indépendante, il faut se tourner du côté du réjouissant **Bonzaïon** réalisé par le duo Danny Gilmore et Clermont Jolicœur en 2004. Là, les auteurs s'amusez ferme en s'inscrivant dans la vague des comédies policières montrant des criminels incompetents (on pense inévitablement au Guy Ritchie de **Lock, Stock and Two Smoking Barrels**), et leur amateurisme affiché contribue à rendre l'entreprise encore plus sympathique. Auparavant, on avait vu, en l'espace de cinq ans, trois films réalisés par des femmes aborder la réalité avec humour : **Revoir Julie** de Jeanne Crépeau (1998), **Crème glacée, chocolat et autres consolations** de Julie Hivon (2001) et **Ma voisine danse le ska** de Nathalie Saint-Pierre (2003). Pas tout à fait un courant, mais quelque chose d'assez important pour qu'on le remarque. D'autant plus qu'au Québec, le cinéma des femmes s'était jusque-là distingué par son sérieux (à l'exception notable des premiers films de Paule Baillargeon). Nous voici donc en face de trois films sensibles et amusants qui dédramatisent les situations sociales, familiales et amoureuses de jeunes femmes. C'est le plus récent de ces trois films, **Ma voisine danse le ska**, que *24 images* offre à ses abonnés. — **Marcel Jean**

DE LA SOLITUDE, DE L'AMOUR ET DU BON VOISINAGE

Auguste, photographe d'origine belge au tempérament fantasque, perd sa femme et sa fille dans un accident de voiture. En proie à la dépression, le voici qui met le feu à son appartement, par étourderie, accentuant ainsi la spirale négative dans laquelle il plonge. Il trouve un nouveau domicile dans lequel il fait le projet de se pendre. Sa tentative rate — évidemment ! — parce qu'il entend les gémissements de sa voisine esseulée. Cette dernière, Isabel, a la garde de sa fille une semaine sur deux, est malheureuse au travail et cherche à rencontrer un homme. Isabel tente alors d'entrer en contact avec cet homme blessé, égocentrique et un brin misanthrope, ce qui ne va pas sans complications.

Pour son premier long métrage, Nathalie Saint-Pierre livre une comédie romantique bien ancrée dans la réalité sociale des personnages, misant sur des acteurs spontanés et complices (Frédéric Desager a collaboré au scénario), des dialogues bien tournés, des seconds rôles attachants (voir la très belle scène pendant laquelle Paule Baillargeon, aveugle, décrit ses vacances dans une forêt du Costa-Rica) et un rythme soutenu mais sans précipitation. On pourrait peut-être reprocher à la jeune cinéaste quelques effets de scénario trop appuyés — la mort de la famille d'Auguste, le quiproquo qui l'envoie en prison —, souligner quelques maladresses (dans le jeu de certains rôles secondaires, notamment) mais, il serait dommage de s'y arrêter car, dans l'ensemble, **Ma voisine danse le ska** est un film rafraîchissant, sans prétention, porté par la tendresse de la cinéaste envers ses personnages et par le plaisir de faire du cinéma. — **M.J.**

Québec, 2003. Scé. et ré. : Nathalie Saint-Pierre. Ph. : Nathalie Moliavko-Visotzki. Son : Martyne Morin, Pierre Blain, Roland Bréard, Thierry Delor. Musique : Roland Bréard et Les Abuseurs publics. Prod. : Nathalie Saint-Pierre, Jean Tessier. Int. : Frédéric Desager, Alexandrine Agostini, Chantal Collin, Marianne Côté-Olyjnik, Paul Buissonneau, Paule Baillargeon. 84 minutes. Dist. : K-Films Amérique.

LA RÉGIE DU CINÉMA

FIÈRE PARTENAIRE D'UNE INITIATIVE POUR LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE CULTUREL QUÉBÉCOIS.

Régie du cinéma
Québec



POUR MIEUX CHOISIR